

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXV (1900)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1900



# NOTE

SUR LA

## FLORE DES MARAIS TOURBEUX D'ARANC

Et la présence du *Juncus squarrosus* dans le Jura

PAR LE

Dr Ant. MAGNIN

---

Les tourbières constituent une des stations les plus intéressantes de la région jurassienne : ce sont, en effet, les Hautes-Tourbières du Jura central qui possèdent les *Betula nana*, *Carex heleonastes*, *C. chordorhiza*, *Saxifraga hirculus*, *Alsine stricta* et autres espèces de l'Europe boréale, épaves de la végétation glaciaire, dont les stations françaises sont limitées, pour la plupart, aux chaînes du Jura (1).

De nombreux marais tourbeux se trouvent à toutes les hauteurs et dans presque toute l'étendue du Jura franco-helvétique ; mais les tourbières émergées, les Hochmoore, ne s'observent que dans le Jura central, depuis les Franches-Montagnes, qui renferment les célèbres localités de la Chaux-d'Abel illustrées par les découvertes de Gagnebin, jusqu'aux marais tourbeux du Haut-Bugey ; elles occupent particulièrement les vallons des Hautes-Chânes, aux altitudes de 700 à 1000 mètres ; au-dessous, ce sont surtout des tourbières immergées ou des marais tourbeux ; nous les avons tous explorés, avec mon ami François Hétier, en vue d'une monographie en préparation et que nous espérons pouvoir publier bientôt.

---

(1) Voy. notre *Etude sur la flore des marais tourbeux* (Bull. Soc. bot. de France, 1874, t. 21, p. XXXV) ; notre *Végétation de la région lyonnaise*, 1886, p. 422-424. — Consulter aussi, sur la classification des tourbières, TANFILIEW, Congrès botanique de Kiew, in *Botan. Centralblatt* 1899, n° 3/4, p. 107), et, sur les conditions d'établissement des tourbières, LANGERON, *Musciniées de la Côte-d'Or*, 1898, p. 29, 32, 36, 43-47, 52-53, 55-61.

En attendant, je donne dans les lignes qui suivent, le compte rendu de l'exploration que j'ai faite en août dernier, avec M. F. Lingot, d'un marais tourbeux peu connu, du moins des botanistes, et qui nous avait échappé jusqu'alors, le marais d'Aranc, dans le Bugey (1).

Ces marais sont situés un peu en dehors de la région des Haut-Marais, à Sphaignes émergées. Ils sont en effet placés à l'altitude relativement faible de 672 mètres, entre les villages de Corlier et d'Aranc, à environ un quart-d'heure au sud de Corlier; ils reposent dans un vallon très ouvert, dirigé du nord au sud, sur des alluvions glaciaires recouvrant elles-mêmes les couches portlandiennes de la comble d'Aranc; il en part un ruisseau qui va se jeter, à Izenave, dans le Borrey, affluent de l'Oignin et de l'Ain.

Ces marais sont indiqués sur la carte 160 de l'État-Major, au 1/80000° (revision de 1889); ils figurent aussi sur la carte du service vicinal au 1/10000° (feuille Nantua, XXIII-24); on peut s'y rendre par Jujurieux, le vallon de Cossieux et le pittoresque cirque de Saint-Jérôme, le col et la grange de Faysse (alt. 660 m.) : c'est l'itinéraire que nous avons suivi, M. Lingot et moi, le 7 août 1899.

Nous avons trouvé ces marais en grande partie desséchés; ce sont d'abord des prairies sèches, puis mouvantes et plus humides; la terre noire, tourbeuse est recouverte de *Calluna vulgaris*, *Hieracium Pilosella*, *Tormentilla erecta*; dans les parties plus humides apparaissent bientôt *Parnassia palustris*, *Comarum palustre*, *Ranunculus Flammula*.

Plus loin, des touffes de *Carex stellulata* renferment le *Drosera rotundifolia*!

D'autres touffes de *Molinia cærulea*, *Nardus strictus*, *Agrostis alba*, permettent de parcourir les parties plus humides du marais.

Quelques fossés renferment *Juncus conglomeratus*, *Carex ampullacea*, *C. panicea*, *C. flava*, *C. Oederi*, *C. stellulata*, *Triglochin palustre*, *Caltha palustris*, *Menyanthes trifoliata*, *Pedicularis palustris*, *Succisa pratensis*, etc.

---

(1) Voy. la note parue dans *Ann. de la Soc. bot. de Lyon*, 10 octobre 1899, p. 31.

Enfin, la vraie tourbière est annoncée par les Sphaignes, accompagnées des *Leucobryum glaucum*, *Eriophorum angustifolium*, *Danthonia decumbens*, *Cladonia sylvatica*, *Cl. uncialis*, *Juncus squarrosus*.

Quelques touffes émergées de Sphaignes, chaudes et humides dans l'intérieur, servent de support à des Bruyères, des Tormentilles, des Succises, etc.

Dans le ruisseau qui sort de la tourbière, on aperçoit *Baldingera arundinacea*, *Phragmites vulgaris*, *Potamogeton natans f. ovalis*, *P. Friesii*, *Chara fragilis*.

Les Sphaignes que nous avons observées appartiennent, d'après la détermination de M. le D<sup>r</sup> F. Camus, aux espèces suivantes :

Sph. compactum DC (S. rigidum Schw.).

Sph. inundatum Russow (S. subsecundum Auct. p. p.).

Sph. cymbifolium (Ehrh.).

Mais la plante la plus remarquable, trouvée dans le cours de cette exploration, est certainement le *Juncus squarrosus* L.

On sait, en effet, que cette plante est spéciale aux montagnes granitiques des Vosges, du Morvan, des monts du Beaujolais et du Lyonnais, des Cévennes, du Plateau central.

Longtemps inconnue dans les chaînes du Jura (1), elle y a été signalée pour la première fois, aux environs de la Chartreuse de Portes (département de l'Ain), dans les éditions successives de l'*Etude des fleurs*, de l'abbé CARIOT (2), dans le *Catalogue des plantes des cours du Rhône*, de FOURREAU (3), puis dans la *Liste des plantes de l'Ain*, de l'abbé FRAY (1878, p. 21, sans localité), enfin dans le *Catalogue des plantes de l'Ain*, de MM. HUTEAU et SOMMIER (1894, p. 174); mais je ne connais personne qui l'y ait récoltée.

Plus récemment, M. Fr. HÉTIER trouvait *J. squarrosus* dans les tourbières des environs de Nozeroy (département du Jura), à la Seigne-Ognard, près Bief-du-Fourg (1897; voy. nos *Annotations aux flores du Jura et du Lyonnais*, p. 268).

---

(1) Cf D<sup>r</sup> SAINT-LAGER. *Catal. des pl. du bassin du Rhône*, 1872-1882, p. 751.

(2) 3<sup>e</sup>, 1860, p. 617; 4<sup>e</sup>, 1864, p. 573; 5<sup>e</sup>, 1872, p. 618; 6<sup>e</sup>, 1879, p. 757; elle ne figure plus dans les éditions suivantes.

(3) *Ann. de la Soc. linnéenne de Lyon*, 1869, p. 172.

Notons enfin qu'il a été signalé depuis longtemps dans deux autres massifs calcaires : 1° la chaîne du Villars-de-Lans, entre le Villars et Corençon (Isère), mais sur des grès verts, où il est indiqué par VERLOT (*Cat. des pl. du Dauphiné*, 1872, p. 339), SAINT-LAGER (*Cat. cité*, p. 750-751); 2° le plateau calcaire de l'île de Crémieu (Isère), dans la forêt de Saint-Serverin, d'après REVERCHON (Fourreau, *Cat. cité*, 1869, p. 172), indication reproduite aussi par VERLOT (*Op. cit.*, 1872, p. 339), mais qui n'a pas été mentionnée dans les dernières éditions de la Flore de Cariot et Saint-Lager, parce que M. Reverchon a avoué que sa détermination, faite au début de ses études botaniques, était erronée.

La localité du marais d'Aranc, où nous avons trouvé *Juncus squarrosus*, M. Lingot et moi, est donc la troisième localité jurassienne, la seconde *absolument certaine*, ainsi que les membres de la Société botanique peuvent le constater, par les échantillons que j'ai l'honneur de leur présenter (1).

Du reste, la composition chimique spéciale des sols et des eaux des marais tourbeux, toujours dépourvus de carbonate de calcium, même en régions calcaires, explique sans difficulté la présence des plantes calcifuges dans ces stations; la présence du *Juncus squarrosus* n'est pas plus extraordinaire que celle des *Calluna*, *Tormentilla*, *Danthonia*, *Nardus*, etc. qu'on est habitué à y voir.

Il n'en est pas de même de la propagation de la plante aussi loin de son aire habituelle; les stations jurassiennes actuellement connues du *J. squarrosus* sont, en effet, très éloignées les unes des autres et encore plus éloignées des régions où la plante croît abondamment; les localités les plus rapprochées de celle du Bied-du-Fourg sont situées à 120 kilomètres soit au nord, au pied des Vosges, soit à l'ouest, dans le Morvan autunois; quant à celles d'Aranc et de la Chartreuse-de-Portes, distantes l'une de l'autre d'une vingtaine de kilomètres et situées à 100 et 120 kil. au sud de la précédente, elles sont éloignées d'environ 70 kil. des localités des monts du Lyonnais les plus rapprochées au sud-ouest.

---

(1) Il faut donc supprimer la mention « manque dans le Jura », reproduite dans tous les ouvrages, jusque et y compris celui de M. Contejean (*Revue de la flore de Montbéliard*, 1892, p. 238.).

Pour l'explication de ces phénomènes de disjonction, il faut tenir compte des remarques suivantes : d'abord, il peut exister, dans le Jura, un certain nombre d'autres localités intermédiaires, non encore constatées, qui diminueront ces distances ; d'autre part, *Juncus squarrosus* était peut-être beaucoup plus répandu autrefois, dans le Jura, qu'aujourd'hui ; j'ai déjà insisté ailleurs sur l'importance du fait de la disparition des stations intermédiaires (*Végétation du Lyonnais*, p. 32, 136, 484 ; *Assoc. franc.*, Congrès de Toulouse, 1887, tome I, p. 250) ; or, il est certain que nos marais sont dans une période de dessèchement et qu'ils ont diminué de nombre et d'étendue, même depuis la période historique ; de plus, même dans ceux qui ont subsisté, plusieurs de leurs plantes caractéristiques, autrefois abondantes, sont devenues de plus en plus rares ou ont disparu. Les recherches de M. Früh sur les changements survenus dans la végétation des marais suisses lui ont permis de formuler les conclusions suivantes :

« Bien des plantes formant autrefois une partie importante de la végétation ont presque disparu ou sont au moins très réduites ; ce sont, par exemple : *Hypnum trifarium*, *Scheuchzeria palustris*, *Eriophorum vaginatum*, *Alnus glutinosa* et *Betula nana*. Par contre, des espèces sont apparues qui existent à peine parmi les plantes fossiles : *Scirpus caespitosus*, *Aulacomnium palustre*, *Polytrichum torfaceum*. » (Archives de Genève, 15 décembre 1896, p. 607).

Le *Juncus squarrosus* appartient peut-être à la première catégorie de ces végétaux et serait par conséquent une plante en voie de décroissance, du moins dans notre domaine jurassien ? D'autres espèces turficoles jurassiennes paraissent du reste dans le même cas, comme *Alsine stricta* qui a disparu des tourbières où les anciens botanistes l'avaient récolté et *Saxifraga Hirculus* qu'on ne retrouve plus dans certains marais du Haut-Bugey où les flores l'indiquent. En tous cas, on voit que la connaissance des modifications historiques de la végétation est indispensable pour déterminer l'origine des éléments de cette flore et pour trouver l'explication des faits de disjonction actuelle que présentent certaines plantes qui sont, précisément à cause de cette particularité, les espèces les plus intéressantes de la flore d'une région.